

# Les pensées de quatre joueuses tournaisiennes

Dans le cadre de la formation à la Pensée joueuse, quatre Tournaisiennes partagent leur expérience du terrain et leurs interrogations

## Un dispositif, quatre Tournaisiennes

Yapaka propose de partir du jeu théâtral pour amorcer une discussion à visée philosophique en classe maternelle et primaire. Ces « ateliers de La Pensée joueuse »<sup>1</sup> impliquent la lecture de deux ouvrages<sup>2</sup>, une formation de trois jours et une pratique de terrain.

En septembre 2017, nous étions quatre Tournaisiennes inscrites à la formation: une institutrice maternelle de la Sainte-Union, une institutrice primaire de Saint-Michel, une enseignante de français de la Haute École en Hainaut et une psychologue du centre du planning familial La Famille heureuse.

Toutes les quatre, nous avons pratiqué le dispositif avec des enfants de troisième maternelle et cinquième primaire, en tant que modératrice et observatrice. Dix de ces séances ont fait l'objet d'un compte rendu.

## Premier temps : Le jeu théâtral

Lors du jeu théâtral, les enfants élaborent une saynète à partir d'une image<sup>3</sup> qu'ils ont sélectionnée. Nous avons observé que cette activité plaisait tant aux petits qu'aux grands : le dessin leur donnait d'emblée des pistes de scénarios. De même, l'écriture de l'histoire sous forme d'actions, de paroles et d'émotions les amenait à structurer leurs idées et à clarifier les intentions des personnages, ce qui facilitait ensuite l'interprétation des rôles.

Certains enfants étaient gênés de jouer certaines émotions. Il nous semblerait intéressant d'organiser un atelier spécifique sur ce sujet, avant d'entamer le jeu théâtral. Qu'est-ce que une émotion ? Quelles sont les principales émotions ? Comment les exprimer et les accueillir ? Il existe de nombreux outils disponibles à cet effet<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.yapaka.be/page/ateliers-de-la-pensee-joueuse>

<sup>2</sup> Tisseron Serge (2010), *Le jeu des trois figures en classes maternelles*. Bruxelles : Yapaka. Temps d'arrêt. Lectures ; Tozzi Michel (2017). *Prévenir la violence par la discussion à visée philosophique*. Bruxelles : Yapaka. Temps d'arrêt. Lectures.

<sup>3</sup> Flamant Ludovic. *40 dessins thématiques conçus pour l'atelier de la Pensée joueuse*. Disponibles sur <http://www.yapaka.be/page/ressources>

<sup>4</sup> Voir Filliozat I. , Limousin V., Veillé E.(2017° *Mes émotions*. Nathan. Les jeux Filliozat ; Hopla - *Bien dans sa peau*, Cego Publishers ; *Une valise pleine d'émotions*, Cego Publishers. Antilogus Marie et Llenas Anna, La

## **S'identifier aux personnages**

Dans le jeu théâtral, les enfants doivent interpréter tous les personnages afin de prendre conscience des différents rôles, sans se cantonner à l'un d'eux.

Jouer exige un certain autocontrôle. D'où la nécessité d'écrire une histoire suffisamment courte (maximum huit actions), avec pas plus de quatre personnages (dont éventuellement un rôle collectif, un enfant pouvant par exemple représenter tous les élèves de la classe), de déterminer précisément les émotions et les gestes correspondants, de rappeler les règles<sup>5</sup> et de se tenir à la fable établie..

Nous avons éprouvé le besoin de soigner la théâtralisation tant pour favoriser l'identification aux personnages que pour distinguer fiction et réalité. Ainsi nous avons ouvert le cercle pour créer des entrées et des sorties et clarifier la localisation dans l'espace. D'autre part, nous avons délimité la saynète dans le temps en l'introduisant par douze coups de théâtre et en la concluant par des applaudissements.

Nous n'avons pas recouru aux décors et aux accessoires, mais il serait peut-être pertinent de caractériser chacun des personnages par un foulard de couleur différente.

## **En attente d'un sauveur**

Dans le dispositif proposé, la saynète est supposée impliquer un agresseur, une victime et un sauveur. Nous avons observé que les scènes comprenaient systématiquement les deux premières figures, mais pas toujours celle du sauveur. En maternelle, lors des premières séances nous avons induit ce dernier (le personnage du policier), mais plus tard, nous ne sommes pas intervenues et l'histoire s'est terminée par la mort de l'enfant mangé par une baleine et les larmes du père. En primaire, certaines situations impliquaient une vengeance où la relation agresseur- victime était inversée.

Cette absence de sauveur pourrait susciter un sentiment d'insécurité ou d'injustice chez les enfants. Que faire ? Imposer les trois figures ? Nous préférons les laisser créer les personnages de leur choix, car nous avons observé que, lors de la discussion, ils

---

*couleur des émotions*. Paris : Quatre fleuves; Browne Anthony (2011). *Parfois je me sens*. Paris : L'école des loisirs. Van Hout Mies (2011) *Aujourd'hui je suis...* France : Minedition.

<sup>5</sup> Au théâtre on fait semblant de se frapper, de s'embrasser... Chaque acteur joue tous les rôles : les filles peuvent jouer les rôles des garçons et les garçons peuvent jouer le rôle des filles. On ne se fait pas mal.

s'interrogeaient spontanément sur ce qui posait problème et qu'ils cherchaient aussi des pistes de remédiation.

Le fait de jouer tous les rôles oblige les enfants à éprouver la situation de victime et d'agresseur et donc à envisager le conflit sous différents points de vue, ce qui peut aussi favoriser l'ouverture, le dialogue et la résolution.

### **Une activité qui se suffit à elle-même**

Les enfants apprécient d'être à la fois auteurs et interprètes de tous les rôles, investis mentalement et physiquement, entendus comme individus au sein d'une collectivité.

En troisième maternelle, après plusieurs tentatives, nous avons renoncé à faire découler la discussion à visée philosophique du jeu des trois figures. En effet se mettre d'accord sur une histoire rejouée au moins trois fois implique que les enfants imaginent, s'expriment, s'écoutent, débattent, renoncent, mémorisent... Cependant, remobiliser ces compétences dans un deuxième exercice collectif est épuisant, tant pour le modérateur que pour les élèves, en tout cas si ces activités ont lieu la même journée.

Outre la lourdeur de ce double dispositif pour des petits de maternelle, nous avons observé que la scène suscitait rarement des questions de leur part ; ou parce que l'histoire comprenait le problème et sa solution ; ou que le sujet ne faisait pas débat ou encore que les enfants avaient des difficultés à formuler des questions philosophiques et en restaient à des interrogations purement factuelles.

En primaire, l'institutrice, qui a suivi la formation Sève et pratique depuis un an la discussion à visée philosophique dans sa classe, trouve aussi qu'il est trop lourd et trop long d'enchaîner le jeu des trois figures et la discussion . Parfois elle mène les deux activités de manière complètement autonome, parfois elle termine le jeu théâtral par la formulation de questions par les enfants puis, un autre jour, elle propose de choisir une de ces questions pour amorcer la discussion.

### **Un jeu collaboratif**

Pour choisir l'image, se mettre d'accord sur l'histoire et formuler les questions, nous avons amené les enfants à voter individuellement sur papier, à lever la main ou encore à se placer devant l'image sélectionnée.

Les votes à découvert sont inconfortables et parfois peu fiables, car les enfants ont tendance à se rallier à la majorité en modifiant in extremis leur position. Pourtant ces procédés sont intéressants à pratiquer : ils enseignent aux enfants à assumer leur choix et à admettre que celui-ci sera peut-être écarté. Dans un jeu collaboratif, jouer c'est aussi apprendre à renoncer et à composer avec les idées des autres pour atteindre un but commun.

## **Deuxième temps : La discussion à visée philosophique**

Les enfants pratiquaient déjà un peu la philosophie: l'institutrice maternelle proposait un quart d'heure philo à partir des *P'tits philosophes*<sup>6</sup> (Bayard) et des 4 accords toltèques expliqués aux enfants<sup>7</sup>. Quant à l'institutrice primaire, elle animait des discussions philosophiques à partir de textes lus collectivement. Les ateliers de la Pensée philosophique ont apporté une nouvelle manière d'aborder la discussion.

### **De l'image à l'histoire**

D'un groupe à l'autre, les images ont suscité des histoires et des questionnements très différents, souvent inattendus et parfois sans lien avec le thème visé.

Même s'il est important de laisser à l'enfant la libre interprétation de l'image, il nous semblerait pertinent de commencer par sa description pour que les enfants prennent le temps de nommer ce qu'ils voient. Ils apprendraient ainsi à distinguer ce qui est objectif et subjectif, réel et imaginaire.

### **Reformuler la question philo**

Faut-il reformuler la question choisie avant la discussion? Qui doit s'en charger? Nous préférons intervenir le moins possible dans la formulation des enfants. Avant de discuter, nous proposons donc que les enfants passent au crible leur question en vérifiant quatre notions (qui pourraient faire l'objet d'un référentiel affiché en classe) :

1. Je peux répondre à la question sans avoir vu la saynète (c'est une question générale et pas factuelle).
2. Je peux répondre à la question en cherchant en moi-même (c'est une question qui touche la condition humaine).

---

6 Furland Sophie, Bravi Soledad (2009). *Les p'tits philosophes*. Paris : Bayard. Mes docs Pmme d'api.

7 Ruiz Miguel. *Comment devenir chevalier des temps modernes*. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=9AmEbXcbPGE>

3. Je peux donner une réponse différente des autres (Il n'y a pas une seule réponse. Il n'y a pas non plus de bonne ou mauvaise réponse).
4. Ma réponse pourra changer en cours de discussion (La discussion permet de remettre en question ce que l'on pense)

Si l'une des réponses est négative, les enfants tenteront de reformuler la question avec leur enseignant.

### **Un début**

Les ateliers de la pensée joueuse nous ont permis d'expérimenter et d'analyser une démarche ludique et philosophique avec des enfants. Nous souhaitons poursuivre cette démarche, voire partager notre vécu auprès des familles et des étudiants.

Anne-Chantal Decaluwé, Sylvie Bruggeman, Laurence Bebaisieux, Florence Nys